La faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg. Une approche empirique

Denis Fricker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rdr/1439>

DOI : 10.4000/rdr.1439

ISSN : 2534-7462

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 6 mai 2021

Pagination : 85-100

ISBN : 979-10-344-0089-8

ISSN : 2493-8637

Référence électronique

Denis Fricker, « La faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg. Une approche empirique », *Revue du droit des religions* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 06 mai 2021, consulté le 03 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rdr/1439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdr.1439>

La revue *du droit des religions* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0.

La faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg. Une approche empirique

Denis FRICKER

Université de Strasbourg, Unité de recherche de théologie catholique et de sciences religieuses (TCSR)

RÉSUMÉ

La faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg se conforme aux exigences du ministère de l'Enseignement supérieur et à celles du Saint-Siège. Une approche des conditions concrètes de cette situation, fruit d'une histoire particulière, valorise le caractère pluridisciplinaire de la théologie à la frontière des sciences humaines et des convictions religieuses. Entre ces pôles apparemment antinomiques, la faculté expérimente des tensions qui développent sa capacité au dialogue. Cette dernière irrigue aussi bien la formation que la recherche et répond *in fine* aux nécessités ecclésiales, sociales et politiques qui ont présidé à la naissance de la faculté et qui, en leur principe du moins, restent d'actualité.

ABSTRACT

The Faculty of Catholic Theology of the University of Strasbourg complies with both the requirements of the Ministry of Higher Education and those of the Holy See. An approach to the concrete conditions of this situation, the fruit of a particular history, values the multidisciplinary character of theology at the crossroads of the human sciences and religious convictions. Between these apparently antinomic poles, the Faculty experiences tensions which develop its capacity for dialogue. The latter irrigates training and research and ultimately responds to the ecclesial, social and political needs which presided over the birth of the Faculty and which, at least in its principle, remain relevant today.

La faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg accueille, forme ou suit, bon an mal an, entre six cents et sept cents étudiantes et étudiants dont les trois quarts se répartissent dans des cursus nationaux de licence, master et doctorat sous la mention « théologie catholique » ou « droit canonique ». Ces formations sont également reconnues par le Saint-Siège selon ses dénominations propres (baccalauréat, licence et doctorat canoniques) à la suite de la convention du 5 décembre 1902 entre le Saint-Siège et le gouvernement impérial allemand¹, lorsque Strasbourg faisait partie des provinces dites « perdues » par la France depuis 1871. À l'issue de la première guerre mondiale, le gouvernement français a sollicité et obtenu du Saint-Siège la remise en vigueur de cette convention².

Les grandes lignes de cet accord sont les suivantes : le Saint-Siège considère la faculté comme canonique et reconnaît ses grades ; la nomination des enseignants se fait par l'État après accord préalable avec l'autorité ecclésiastique ; la formation universitaire des séminaristes du diocèse incombe à la faculté tandis que l'enseignement pratique se rapportant aux fonctions sacerdotales est assuré par le grand séminaire épiscopal.

Quelles que soient les interprétations historiques et juridiques ultérieures de ces principaux faits brièvement esquissés, la faculté aura ouvert ses portes pratiquement sans discontinuer depuis sa première rentrée en 1903, que ce soit à Strasbourg ou à Clermont-Ferrand lors de l'occupation nazie.

Les raisons de cette belle vitalité sont sans doute multiples et complexes. En toute hypothèse, elle suppose que cette institution originale a su se rendre utile au long de ses bientôt cent vingt années d'existence. Nous nous contenterons ici de mettre en évidence quelques aspects de cette utilité par une approche essentiellement empirique³. Nous ne reviendrons donc pas sur les questions de légitimité institutionnelle ou épistémologique de la théologie

1. La convention du 5 décembre 1902 fut signée par le cardinal Rampolla, secrétaire d'État du Saint-Siège et le baron von Hertling délégué par le gouvernement impérial allemand. V. C. VOGEL, « La faculté de théologie catholique de 1902 à 1918 », in *Mémorial du cinquantenaire de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg: 1919-1969*, Strasbourg, Palais universitaire, 1970, p. 36-75 (40-41) et L. PERRIN, « Esquisse d'une histoire de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg », *Revue des sciences religieuses*, n° 78, 2004, p. 125-136.
2. Après un échange de lettres entre le président du Conseil Poincaré et les représentants du Saint-Siège, un accord fut trouvé et entériné par un décret publié au *Journal officiel* des 30 et 31 mai 1924. V. L. PERRIN, art. cit., p. 132-133 et C. HAURET, « La faculté française de théologie catholique (1919) », in *Mémorial du centenaire*, op. cit., p. 76-80.
3. « Empirique » en son sens premier de résultat d'expérience, V. A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2010, p. 280.

dans une université d'État française qui ont déjà été largement traitées⁴. Plus modestement, le fonctionnement actuel sera ici interrogé à partir de quelques particularités prégnantes (1) de l'activité d'enseignement et de recherche d'une faculté assumant l'adjectif « catholique », au sein d'une université française de service public et laïque⁵, pour ensuite tenter une évaluation des services effectifs (2) qu'une telle position peut rendre actuellement.

1. UNE FACULTÉ PARTICULIÈRE PARMİ D'AUTRES

Pour mieux cerner la spécificité de la faculté qui nous occupe, il importe de la situer aussi bien parmi les autres composantes de son université d'accueil que parmi les sept autres facultés de théologie françaises dispensant les diplômes canoniques.

1.1. UNE FACULTÉ AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Comme institut faisant partie des universités (C. éduc., art. L. 713-9), la faculté de théologie catholique dispose d'une relative autonomie, à l'instar de quelques autres composantes de l'université de Strasbourg. A priori rien ne la distingue donc des autres facultés, instituts et écoles de l'université dans son fonctionnement quotidien habituel : même répartition des tâches entre personnel enseignant et personnel administratif, la plupart bénéficiant du statut de fonctionnaire titulaire ; même fonctionnement budgétaire ; même rapport aux instances centrales de l'université ; même travail de suivi des réformes successives des diplômes et des formations ; même engagement de ses enseignants-chercheurs dans les instances centrales de l'université, soit comme élu, l'actuel président de l'université étant issu de leur rang, soit en exerçant des charges dans diverses commissions ou comités. Une faculté

-
4. V. par ex. F.-X. CUCHE, « Quelle place pour une Faculté de théologie dans une Université de service public française », *Revue des sciences religieuses*, n° 78, 2004, p. 67-79 ; M. DENEKEN, « La théologie dans la nouvelle Université de Strasbourg », *Recherches de science religieuse*, n° 96, 2008, p. 527-546 ; R. HEYER, « Enseigner la théologie : avec quelle légitimité et pour quelle fécondité dans la société contemporaine ? », *Revue des sciences religieuses*, n° 87, 2013, p. 475-487 ; M. VIAL, « L'enseignement de la théologie dans une Université d'État : l'approche du protestantisme », in F. MESSNER, M. ABOU RAMADAN (dir.), *L'enseignement universitaire de la théologie musulmane. Perspectives comparatives*, Paris, Cerf, 2018, p. 81-96.
 5. V. C. éduc., art. L. 141-6 : « Le service public de l'enseignement supérieur est laïque et indépendant de toute emprise politique, économique, religieuse ou idéologique ; il tend à l'objectivité du savoir ; il respecte la diversité des opinions. Il doit garantir à l'enseignement et à la recherche leurs possibilités de libre développement scientifique, créateur et critique. »

parmi d'autres donc, qui pourrait même se fondre dans cette identité générale somme toute confortable, renonçant peut-être au passage à l'épithète si peu laïque de « catholique ». Elle y perdrait toutefois sa singularité voire son droit à l'existence puisque celui-ci est fondé historiquement sur la convention, évoquée en introduction, qui visait la formation théologique universitaire des séminaristes du diocèse de Strasbourg. Ce service est toujours d'actualité même si le nombre global des étudiants clercs ou se destinant au ministère presbytéral est aujourd'hui minoritaire. La reconnaissance des formations de la faculté par le Saint-Siège reste, par ailleurs, un facteur d'attractivité important pour de nombreux laïcs catholiques comme pour des clercs et laïcs étrangers⁶. En retour, la diplomation d'État de ces mêmes formations facilite les possibilités de réorientation vers d'autres disciplines. Cette double reconnaissance induit toutefois des exigences particulières.

1.1.1. UNE DOUBLE EXIGENCE

La double reconnaissance des diplômes et par l'État et par l'Église a comme corollaire une double exigence pour la constitution des formations qui doivent correspondre aux standards du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation aussi bien qu'à ceux de la congrégation pour l'Éducation catholique⁷. Ainsi s'ajoutent actuellement aux exigences disciplinaires proprement dites les exigences socio-professionnelles du projet universitaire français : compétences numériques, enseignement des langues étrangères, orientation et préprofessionnalisation...

De son côté, l'enseignement de la théologie suppose un large éventail de disciplines qu'un récent document interne stratégique de la faculté partage entre trois axes majeurs⁸, eux-mêmes subdivisés en sous-axes disciplinaires :

- Les sources : exégèse biblique et sciences historiques ;
- Les discours : théologie systématique et philosophie ;
- L'agir : éthique, droit canonique et théologie pratique.

Les indispensables cours de langues anciennes (hébreux, grec, latin) complètent cette diversité des disciplines qui suppose un nombre conséquent

6. 39 % d'étudiants étrangers pour l'année universitaire 2019-2020.

7. Un des dicastères de la curie romaine qui gère, entre autres, l'ensemble des universités, facultés ou enseignements supérieurs catholiques dans le monde. V. le site de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) : http://www.fiuc.org/page-membres_fr.html [consulté le 20 janv. 2021].

8. En perspective protestante, M. Vial décline sensiblement les mêmes axes en distinguant notamment les disciplines bibliques et historiques des disciplines systématiques et pratiques, M. VIAL, art. cit., p. 84-91.

d'heures de formation⁹ mais aussi d'enseignants-chercheurs habilités à les assumer chacun dans son domaine de recherche.

La formation s'appuie de fait sur un parcours généraliste pluridisciplinaire, pour s'orienter progressivement vers une spécialisation dans une discipline particulière en fin de master, sans pour autant renoncer au lien organique avec l'orientation théologique générale. Cette dialectique entre le général et le particulier, de même que la dynamique du premier vers le second, sont au fondement des maquettes de diplômes. Le lien organique et méthodologique entre ces disciplines est assuré par l'étude de la philosophie, introduite dès le début du parcours.

L'ensemble de ce programme nécessite le recrutement d'enseignants-chercheurs présentant à la fois des compétences générales en théologie et l'expertise à un haut niveau scientifique d'un champ disciplinaire particulier de cette dernière. Un exégète spécialiste d'un livre biblique devra ainsi maîtriser, d'une part, les compétences philologiques, littéraires et historiques nécessaires au commentaire critique de ce livre et, d'autre part, être en mesure d'expliquer la place qu'il occupe dans l'ensemble du corpus biblique mais aussi dans l'histoire de son interprétation et de son usage théologique, grâce à une connaissance générale de l'histoire de l'Église, de sa doctrine et de ses enjeux contemporains. En retour, les spécialistes des autres disciplines théologiques ne perdent pas de vue les résultats de l'exégèse des textes bibliques afin de ne pas s'y référer inconsidérément.

Se scrutant elle-même, la théologie catholique retrouve cette dialectique dans son rapport à la vérité certes considérée comme une, mais approchée par « une pluralité de recherches et de méthodes¹⁰ ». Sur le plan strictement institutionnel, ce rapport particulier du chercheur à l'ensemble de la théologie

9. Pour la petite histoire : une pratique ancienne, actuellement en discussion, suppose que les enseignants de la faculté considèrent leur service d'enseignement du point de vue des exigences de leur discipline plutôt que de celui du nombre d'heures. Cette perspective a permis de préserver la qualité et le volume horaire des formations, notamment pendant les périodes de restriction en ressources humaines.

10. « L'un des critères de la théologie catholique est qu'elle s'efforce d'intégrer dans le projet unifié de *l'intellectus fidei* une pluralité de recherches et de méthodes et qu'elle insiste sur l'unité de la vérité et par suite sur l'unité fondamentale de la théologie elle-même. La théologie catholique reconnaît les méthodes propres aux autres sciences et les utilise de façon critique dans sa propre recherche. Elle ne s'isole pas de la critique et accueille volontiers le dialogue scientifique. » : COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La théologie aujourd'hui : perspectives, principes et critères*, 2012, § 85. Disponible, comme l'ensemble des textes magistériels cités, sur : <http://www.vatican.va/content/vatican/fr.html> [consulté le 20 janv. 2021].

catholique se vérifie par l'exigence du *nihil obstat* requis pour le recrutement des enseignants. En cela la faculté se distingue de sa consœur et voisine de palier protestante que l'on pourra dire « émancipée », car ses conditions de recrutement « relèvent du seul droit universitaire¹¹ », sans que pour autant soit évacuée la même tension entre l'objet confessionnel (Dieu) de la théologie et les modalités objectives de son étude¹².

1.1.2. LE RECRUTEMENT DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

Nous précisons en introduction que, selon les termes de la convention en vigueur, la nomination des enseignants-chercheurs se fait après accord préalable avec l'autorité ecclésiastique. Dans la pratique actuelle, un enseignant-chercheur est recruté par un comité de sélection, en stricte conformité avec les conditions et règles habituelles de recrutement à l'université selon le Code de l'éducation. La titularisation ne sera pourtant prononcée par le ministère qu'après obtention du *nihil obstat* du Saint-Siège, transmis par l'archevêque de Strasbourg au rectorat¹³. Cette procédure rejoint en son principe les conditions requises pour toute nomination à une charge d'enseignement stable dans une faculté de théologie rattachée à la congrégation pour l'Éducation catholique. Permettant de « s'assurer de la communion ecclésiale des enseignants catholiques et de leur fidélité à l'enseignement magistériel¹⁴ », le *nihil obstat* en soi n'est ni une nomination ni l'imposition d'un quelconque devoir au candidat ; il indique uniquement l'absence d'obstacle à une nomination ou titularisation, en vue de garantir la canonicité des diplômes dans lesquels interviendra l'enseignant nommé. Il reste que « ces normes – et le contrôle des enseignants par l'autorité ecclésiastique qu'elles supposent – suscitent de plus en plus de questions dans le contexte pluraliste qui est le nôtre aujourd'hui, particulièrement dans le monde occidental¹⁵ », de même qu'elles peuvent être perçues en contradiction interne avec le canon 218 du Code de droit canonique de l'Église qui garantit « une juste liberté de recherche¹⁶ » à ceux qui s'adonnent aux disciplines théologiques.

11. F. MESSNER, « Formation des ministres du cultes et des cadres religieux en Alsace Moselle », *JCl. Alsace-Moselle*, 2017, fasc. 235, § 45.

12. M. VIAL, art. cit., p. 91.

13. Selon un protocole d'accord signé en 1979, V. F. MESSNER, art. cit., § 37.

14. B. MALVAUX « Les professeurs et la mission canonique, nihil obstat, mandat d'enseigner, profession de foi, serment de fidélité », *Studia Canonica*, n° 37, 2003, p. 526.

15. *Ibid.*, p. 522.

16. Can. 218 : « Ceux qui s'adonnent aux disciplines sacrées jouissent d'une juste liberté de recherche comme aussi d'expression prudente de leur opinion dans les matières où ils sont compétents, en gardant le respect dû au magistère de l'Église. »

Dans l'histoire de la faculté un refus de *nihil obstat* est un fait extrêmement rare, le dernier cas porté à notre connaissance remonte à plusieurs décennies. Par ailleurs, même si les autorités ecclésiales tendent à rappeler la nécessité de recruter un nombre minimal de clercs, elles ne s'opposent pas au recrutement de laïcs, hommes et femmes, qui sont effectivement majoritaires dans le corps enseignant.

1.2. LA FACULTÉ DE STRASBOURG PARMİ LES FACULTÉS DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE FRANÇAISES

Sept autres facultés de théologie catholique françaises¹⁷ dispensent des diplômes canoniques reconnus par l'Église catholique. Un étudiant d'une de ces facultés qui rejoindrait celle de Strasbourg serait sans doute étonné par l'absence de toute référence symbolique évidente à la foi catholique¹⁸, ni crucifix, ni oratoire, ni chapelle, de même qu'il constatera l'habitude bien établie d'appeler tout professeur, clerc ou non, par son titre académique ou civil et non par une éventuelle appellation ecclésiale courante. Il se réjouira probablement de l'extrême modicité des droits d'inscription nationaux de base. Il ne sera, en revanche, nullement dérouté par le contenu des cursus d'enseignement qui sont tous fondés sur les grands axes édictés par la constitution récente *Veritatis Gaudium* de 2018, qui reprend pour l'essentiel les indications de *Sapientia Christiana* (1980) en les inscrivant dans une volonté affichée de dialogue et d'ouverture évoquée en son préambule. Les axes de ce programme général correspondent aux principales disciplines et unités d'enseignement des diplômes nationaux de licence et de master portant les mentions « théologie catholique » ou « droit canonique » de la faculté de

17. Cinq facultés de théologie insérées dans les établissements d'enseignement supérieur catholique d'Angers, Lille, Lyon, Paris et Toulouse (V. <https://www.udesca.fr.>) auxquelles s'ajoutent la faculté jésuite de Paris (Centre Sèvres) et la faculté Notre-Dame sise au collège des Bernardins. Le Centre autonome d'enseignement de pédagogie religieuse rattaché à l'université de Metz, à la suite de la convention de 1974 entre l'État et le Saint-Siège s'appuyant notamment sur la convention de 1902, ne délivre pas de diplômes canoniques. V. F. MESSNER, art. cit., § 35.

18. Les signes religieux portés par l'un ou l'autre étudiant n'ont jamais été revendiqués comme ostentatoires et aucun problème particulier ne s'est posé à ce sujet. Une règle générale de tolérance mutuelle règne dans les bâtiments universitaires eu égard notamment aux tenues vestimentaires d'étudiants (voiles, kippas) d'autres communautés religieuses. Ces situations s'inscrivent dans le cadre juridique et de jurisprudence mentionné par le guide *Laïcité et enseignement supérieur* publié par la Conférence des présidents d'université (CPU) en 2015 : <http://www.cpu.fr/wp-content/uploads/2015/09/guide-CPU-web.pdf> [consulté le 20 janv. 2021].

Strasbourg, selon une répartition des volumes qui, par exemple pour la mention nationale « théologie catholique », rend le master d'État équivalent au baccalauréat canonique ecclésial (cinq années d'études).

Des formations similaires avec les mêmes contenus généraux sont donc dispensées aussi bien à Strasbourg que dans les sept autres facultés mentionnées¹⁹, en référence à la congrégation pour l'Éducation catholique qui a rejoint le « processus de Bologne » dès 2003 et qui s'est dotée en 2007 d'une agence d'évaluation²⁰. Par ailleurs, le doyen de la faculté de Strasbourg est invité aux trois rencontres annuelles, informelles mais régulières, des doyens de ces facultés. Toutefois, chacune d'entre elles possède ses propres traditions de recherche avec des accents et des axes dominants.

Sa naissance dans une université allemande et le voisinage de la faculté de théologie protestante, avec laquelle elle partage une bibliothèque de recherche depuis 1972 et qu'elle rencontre régulièrement au sein de l'École doctorale de théologie et de sciences religieuses (ED 270), auront sans doute influencé les accents de l'enseignement et de la recherche de notre faculté strasbourgeoise ; que ce soit par diverses collaborations ou, quelquefois, par réaction identitaire.

L'influence de l'exégèse historico-critique qui s'est développée d'abord dans les facultés protestantes allemandes depuis la fin du XVIII^e siècle, moins suspicieuses à cet égard et ne disposant pas d'une régulation aussi centrale que celle de l'Église catholique, aura ainsi favorisé le développement des études exégétiques et historiques en direction de ces méthodes liées aux sciences humaines. L'influence de ces dernières s'explique aussi par des connexions avec les autres composantes et unités de recherche d'une université strasbourgeoise où les sciences historiques s'inscrivent dans l'héritage de l'école des Annales²¹, et où fut créée, en 1919, la première chaire universitaire française d'histoire des religions, au sein d'un institut du même nom, marquant ainsi « par rapport à l'époque allemande une innovation » et sans doute aussi

19. Depuis 1987, une convention avec la faculté de théologie d'Angers (Université catholique de l'ouest) permet à cette dernière de bénéficier de la reconnaissance d'État de certaines de ses formations moyennant, entre autres, une maquette similaire à celle de la faculté de Strasbourg.

20. Agenzia della Santa Sede per la valutazione e la promozione della qualità delle università e facoltà ecclesiastiche (AVEPRO) : <http://www.avepro.glauco.it/> [consulté le 20 janv. 2021].

21. Lucien Febvre et Marc Bloch fondent en 1929 la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*, ouvrant les sciences historiques aux sciences sociales.

pour « ne pas laisser aux seules facultés de théologie les études d'histoire religieuse »²².

La répartition des postes d'enseignant-chercheur accuse actuellement encore un léger déséquilibre en faveur du pôle « sources » (exégèse biblique et sciences historiques). Sans pour autant renier la tradition forte de ces études historico-critiques, désormais parfaitement reconnues par l'Église²³, les recrutements envisagés devraient corriger ce léger déséquilibre d'autant plus que les étudiants et doctorants actuels se tournent effectivement plus souvent vers les disciplines spéculatives (théologie systématique et philosophie) ou à finalités pratiques (éthique, droit canonique, théologie pratique) et que d'autres collaborations internes à l'université se développent notamment en philosophie des religions, en droit ou encore en éthique. Cette actuelle et relative défaveur des études exégétiques et historiques s'explique en partie par la difficulté que représente l'acquisition aussi bien des langues anciennes, de moins en moins étudiées au lycée, que d'une méthodologie propre qui ne mène pas directement à des résultats doctrinaux, mais bien plus souvent à une pluralité d'interprétations des textes. À vrai dire, toutes les disciplines théologiques, si elles sont menées avec rigueur, rencontrent la pluralité, parce qu'elles s'appuient sur l'étude des textes sources et sur l'histoire de leurs interprétations, qui soulignent la complexité de tout sujet théologique. En d'autres termes, l'étude de la théologie ne peut faire l'impasse sur la question herméneutique²⁴ et si certains pourront regretter par là un affaiblissement de son arsenal apologétique, d'autres y verront le renforcement de sa capacité au dialogue avec son entourage universitaire, culturel, social ou religieux.

2. LA CAPACITÉ AU DIALOGUE COMME SERVICE

Si l'expérience plus que centenaire d'une « double fidélité²⁵ » aux exigences ecclésiales et étatiques peut être perçue par des esprits militants de tout bord comme une compromission, elle aura à coup sûr favorisé l'art du

22. M. SIMON, « Une originalité à l'Université de Strasbourg : la chaire d'Histoire des Religions », in C.-O. CARBONELL, G. LIVET (dir.), *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Actes du Colloque de Strasbourg, (11-13 oct. 1979)*, Toulouse, Presses de l'IEP, 1983, p. 61.

23. V. Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, 1965 ; COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993.

24. V. C. GEFFRÉ, *Croire et interpréter. Le tournant herméneutique de la théologie*, Paris, Cerf, 2001.

25. M. DENEKEN, « La double fidélité », *Revue des sciences religieuses*, n° 78, 2004, p. 26-38.

dialogue au sens fort du terme²⁶, en vue du service, par l'enseignement et par la recherche au sein de l'université, de l'Église et de la société.

2.1. AU SERVICE DE TOUT ÉTUDIANT

La faculté accueille des étudiants de toute provenance, qu'ils soient séminaristes, laïcs ou simplement intéressés par le contenu des cours et par la recherche théologique.

Le petit kilomètre qui sépare le grand séminaire diocésain de Strasbourg du Palais universitaire, abritant la faculté, a été parcouru quotidiennement pendant plus d'un siècle par de multiples générations de séminaristes en vue de leur formation théologique universitaire. Ce trajet quotidien symbolise non seulement le lien entre les deux institutions, mais aussi la distinction entre, d'une part, la formation plus spécifique au sacerdoce intégrée à une vie communautaire propre et, d'autre part, la formation théologique universitaire ouverte à tout étudiant, selon les règles d'accueil de l'université laïque qui mêle sur les mêmes bancs clercs et laïcs, hommes et femmes, croyants de toute confession et non-croyants selon le seul critère du niveau d'études. Là aussi une double exigence est de mise pour les étudiants séminaristes qui doivent s'investir dans les deux systèmes de formation. La collaboration entre la faculté et le séminaire constitue alors un important facteur de réussite, notamment par la meilleure synchronisation possible des rythmes de formation et par la participation des responsables de séminaires²⁷ comme membres extérieurs du conseil de faculté et des conseils de perfectionnement des formations facultaires.

Plus fondamentalement, cette configuration héritée de l'histoire présente l'avantage non négligeable de préparer les futurs clercs à la capacité de vivre et d'assumer une confession de foi, désormais minoritaire, au sein d'une société multiconvictionnelle. Leur intégration au déploiement d'une formation complète de théologie catholique, identifiée comme telle, au sein d'une université d'État les met au contact d'un art de vivre la différence, sans trahir ses convictions mais en les approfondissant au feu de la critique et de l'étude. Ce *modus vivendi* a été progressivement affiné au fil des générations

26. Au double sens étymologique de *διαλογία* (évaluation précise) et de *διάλογος* (communication par entretien et débat argumenté).

27. Un séminaire international *Redemptoris Mater*, installé dans le diocèse depuis les années 1990, fait également bénéficier ses étudiants des enseignements et de la double diplomation de la faculté.

d'étudiants et d'enseignants, selon des contextes historiques, sociaux et ecclésiastiques changeants. Certains étudiants s'y retrouvent naturellement, d'autres se rebiffent ouvertement craignant pour leurs convictions religieuses, d'autres encore jouent un double jeu (les enseignants ne sont pas dupes !) le temps de recomposer leurs repères. Dans tous ces cas, il apparaît que cette double formation séminaire-faculté initie²⁸ à un monde complexe et anticipe, en une situation encore relativement protégée, les difficultés que pourront rencontrer de futurs prêtres. Par ailleurs, l'obtention d'un diplôme national facilite la reconnaissance de leur formation en cas de changement de vocation.

La proportion des étudiants non-clercs de la faculté a sensiblement augmenté dans le contexte des années qui suivront le concile Vatican II. Parmi eux se trouveront de plus en plus d'étudiants d'autres composantes choisissant certains cours de théologie en option libre, voire même pour un double cursus. La présence de ces étudiants est toujours d'actualité, la plupart cherchant à restaurer « des pans entiers de l'iconographie, du répertoire musical, de la littérature, de l'architecture, de l'urbanisme, des mutations sociales, des événements historiques, demeurant littéralement incompréhensibles faute de références culturelles religieuses²⁹ ». À partir de ces années 1970 se manifestent aussi nombre de laïcs catholiques souhaitant se former, sans avoir nécessairement la disponibilité des séminaristes ou religieux. En réponse à ce nouveau public, une première expérience de formation permanente³⁰ finira par aboutir au développement d'un enseignement à distance qui prendra son essor dans les années 1980 pour concerner aujourd'hui les deux tiers de l'effectif global de la licence nationale. Une part importante de ces étudiantes et étudiants continuent leurs études jusqu'au master (équivalent au baccalauréat canonique) moyennant une organisation en sessions sur place. Parmi ces derniers, certains se sont engagés avec succès dans des études doctorales, d'autres ont trouvé le chemin vers d'autres disciplines universitaires, notamment par le biais des formations transversales de plus en plus présentes, tel le master « interdisciplinaire des mondes de l'Antiquité » codirigé par les facultés de philosophie, des sciences historiques, des lettres et de théologie catholique et protestante.

28. Non sans quelques analogies avec ce que l'on appelle un rite de passage en anthropologie. V. A. VAN GENNEP, *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1981 (1909).

29. F.-X. CUCHE, art. cit., p. 73.

30. V. A. FAIVRE, « Le Serfothec et les "nouveaux publics" de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg : entre célébration, mémoire et victoire », *Revue des sciences religieuses*, n° 78, 2004, p. 137-153.

Beaucoup de ces étudiants à distance, issus de toute la France mais aussi de la francophonie, se forment par intérêt personnel à un moment de leur vie où cela est devenu possible (congé parental, retraite), d'autres parce qu'ils sont actifs dans l'Église pour des missions à caractère pastoral ou catéchétique et éprouvent le besoin d'une réflexion théologique personnelle au service de leur pratique, à moins qu'ils n'aient reçu mission de se former de la part de leur communauté ou de leur évêque. Cette dernière catégorie des missionnés se retrouve cependant plus souvent dans des formations courtes et à caractère professionnalisant, selon les formats adaptés des diplômes universitaires. La sempiternelle tension³¹ entre le cycle long, permettant l'accès à la réflexion universitaire autonome, et la formation à visée professionnelle et utilitaire, peut en ce cas être comprise comme recouvrant une forme de cléricisme. En effet, si les agents de l'activité pastorale, majoritairement des femmes³², valident essentiellement des diplômes universitaires de niveau baccalauréat national, les candidats à la prêtrise valident pour le moins un niveau de master national (baccalauréat canonique). À cet égard, la faculté joue son rôle en favorisant des ponts entre les formations, en mutualisant par exemple des cours d'initiation de la licence avec des cours de diplôme universitaire et en encourageant la continuité de leurs études pour les étudiantes et étudiants motivés de ces dernières formations.

Plus à la marge encore on trouve des publics n'ayant pas toujours de bonnes dispositions envers les études, mais tout aussi avides de connaissances et d'outils de réflexion. Historiquement une part de ce public émane des paroisses catholiques. Les instances du diocèse favorisent alors le lien, moyennant une convention, avec des enseignants de la faculté disposés à favoriser cette diffusion pédagogique des acquis de la recherche. Ce rôle d'intermédiaire entre la faculté et des publics a priori éloignés du monde universitaire est aussi joué, et c'est une évolution récente, par des instances politiques locales, Ville ou conseil régional. Ont ainsi été organisées, ou sont en voie d'organisation, des formations courtes et ponctuelles à l'initiation au fait religieux, à la laïcité ou au dialogue entre religions, pour des publics confrontés dans les métiers de service ou dans l'entreprise à des questions concrètes de respect de la laïcité et des consciences religieuses. La faculté et sa consœur protestante proposent leurs expertises en ce contexte nouveau et favorisent le lien avec les chercheurs de l'université – historiens, sociologues,

31. Repérée déjà par W. von Humboldt dans son célèbre passage sur l'éducation dans *Rechen-schaftsbericht an den König*, 1809.

32. En 2019-2020 : 67 % d'étudiantes en diplôme universitaire ; 47 % en licence et 34 % en master.

philosophes, juristes, littéraires – travaillant sur les questions religieuses ou de laïcité et collaborant souvent déjà avec des théologiens dans des programmes scientifiques.

2.2. LE DIALOGUE COMME LIEU DE VÉRIFICATION DES IDENTITÉS DISCIPLINAIRES ET RELIGIEUSES

En accord aussi bien avec les objectifs de l'université, sensible au modèle humboldtien liant recherche et enseignement par une connexion étroite avec le monde environnant³³, qu'avec ceux décrits par le préambule de la constitution *Veritatis gaudium*, la faculté est actuellement amenée à consolider « le dialogue dans tous les domaines : non pas comme une simple attitude tactique mais comme une exigence intrinsèque » (*Veritatis gaudium*, Préambule, 4 b).

La théologie qui s'est de tout temps « entourée de sciences connexes ou annexes dont la démarche est considérée comme autonome³⁴ » a l'expérience nécessaire pour relever le défi de l'interdisciplinarité. La création toute récente d'instituts thématiques interdisciplinaires de formation et de recherche au sein de l'université de Strasbourg a fourni les conditions du renforcement d'un tel dialogue entre chercheurs de disciplines diverses, autour d'axes de recherches auxquels les disciplines théologiques peuvent apporter leur contribution. La faculté, par l'entremise de l'unité de recherche « de théologie catholique et de sciences religieuses » (UR 4377) s'est ainsi engagée dans deux de ces instituts thématiques, l'un en « histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions », l'autre en « éthique, littérature et arts ». Cette implication des enseignants-chercheurs de la faculté dans ces projets internationaux étend leur réseau, favorise la reconnaissance de leurs compétences et leur donne l'occasion de la mesurer à des critères disciplinaires externes. Elle ouvre aussi les ressources de la recherche en théologie aux spécialistes des disciplines connexes. Une collaboration de cet ordre est déjà menée depuis une bonne décennie par des enseignants de l'Institut de droit canonique, intégré à la faculté, qui se sont rattachés à l'unité mixte de recherche (UMR 7354) « Droit, religion, entreprise et société » où les canonistes au sein d'un axe « Droits et religions » confrontent leurs recherches à ceux de juristes, de sociologues ou de politologues. De telles démarches

33. « So viel Welt, als möglich zu ergreifen, und so eng, als er nur kann, mit sich zu verbinden » : W. VON HUMBOLDT, *Schriften zur Bildung*, G. LAUER (hrsg.), Stuttgart, Reclam Verlag, 2019, p. 6.

34. R. HEYER, art. cit., p. 479.

interdisciplinaires doivent cependant demeurer « focalisées » selon l'expression de Patrick Charaudeau : « une démarche qui cherche à tenir à la fois la multi-appartenance disciplinaire des phénomènes sociaux (interdisciplinarité) et la rigueur d'une discipline (focalisée)³⁵ ».

Cette dernière remarque à propos de l'interdisciplinarité rejoint, du moins en son principe, la nécessité d'une identité et de convictions bien établies pour engager une forme de dialogue qui concerne le rapport aux autres religions. Marc Vial, tout en reconnaissant au travail critique de la théologie la tâche utile de prévenir « une instrumentalisation de Dieu au profit de l'absolutisation d'une religion ou d'une communauté particulière » avertit toutefois contre un « tolérantisme » à peu de frais et rappelle « qu'il n'y a de tolérance possible que sur la base d'une conviction ferme³⁶ ». L'expérience encore récente de la création au sein de la faculté de parcours initiant et formant aux conditions du dialogue interreligieux (diplôme universitaire et master), avec la collaboration d'enseignants de diverses facultés et unités de recherche, s'appuie effectivement sur cette double nécessité d'une identification ferme des méthodes et disciplines et d'une approche de chaque religion à partir de sa logique interne entièrement assumée et incluant l'autocritique. Sur ce dernier point, la réflexion théologique ajoute aux analyses critiques des phénomènes religieux, telles que les pratiquent aussi les sciences des religions, la prise en compte d'une approche auto-réflexive à destination des croyants. Elle ne se contente pas de prendre acte de la nécessaire déconstruction critique, mais l'assume jusqu'à fournir les critères et outils d'une possible reconstruction.

Prenons un bref exemple. Le concept d'apostolicité inscrit l'ordination des clercs catholiques dans une succession ininterrompue selon une généalogie non biologique : Jésus a nommé douze apôtres qui auraient ensuite procédé de même en nommant des successeurs de sorte que « le collège des évêques, avec qui les prêtres sont unis dans le sacerdoce, rend présent et actualise jusqu'au retour du Christ le collège des douze³⁷ ». La critique historique a démontré que cette lecture des origines s'appuie sur une rétroprojection légitimatrice d'une situation plus tardive ou le mono-épiscopat aura commencé à s'imposer. Le théologien se doit de prendre en compte ces conclusions de l'enquête historique, mais son rôle ne s'arrête pas là. Il devra proposer

35. P. CHARAUDEAU, « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, n° 17, 2010, p. 24 : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/385> [consulté le 20 janv. 2021].

36. M. VIAL, *op. cit.*, p. 95.

37. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1579.

les moyens de reconsidérer, à frais nouveaux, ce donné de la tradition en s'appuyant justement sur « la créativité que l'exégèse critique et l'histoire du Nouveau Testament ont mis en évidence quant aux communautés primitives des premiers siècles, obligeant la théologie à repenser son concept d'"apostolicité" et de le faire dans un débat œcuménique³⁸ ». Cette réflexion se fera donc en discussion avec d'autres spécialistes des disciplines concernées, dans une dynamique de recherche critique et collaborative, comme le contexte universitaire l'exige et le favorise avec l'objectif de rendre intelligible le donné de la foi dans un cadre rationnel et scientifique partagé. Les résultats de tels travaux irriguent l'enseignement de la théologie et consolident « l'intelligence de la foi³⁹ » des futurs ministres et acteurs de la pastorale ecclésiale. Ils permettent également d'ouvrir le dialogue avec les croyants d'autres confessions sur ce fondement partagé de rationalité.

Selon Francis Messner, les débats de 1902 autour de la faculté de théologie catholique de Strasbourg démontrent que sa création répondait prioritairement non à un droit, fût-il local, mais « à une nécessité sociale et politique⁴⁰ ». Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Les particularités propres à la faculté mises en évidence plus haut auront pour le moins montré qu'elle contribue activement à la formation universitaire de futurs prêtres, mais aussi de laïcs actifs, bénévoles ou permanents, dans les services ecclésiaux. Formation « universitaire », au sens où elle introduit à une intelligence critique et plus large du service ecclésial concret qui sera à rendre, l'inscrivant dans une histoire longue, avec ses actes fondateurs, ses textes de référence, ses traits de génie et ses errements. Une formation qui ouvre aussi aux méthodes de la recherche qui rendent compte de la complexité des phénomènes ou des textes et discours étudiés, avec la nécessité de les appréhender à partir de différentes disciplines en collaboration avec l'ensemble des sciences humaines, immédiatement présentes sur un campus universitaire aux ressources multiples.

Sur un plan politique, si des cadres d'une communauté religieuse présente dans la cité sont formés au sein d'un établissement universitaire répondant aux normes scientifiques et législatives en vigueur, les meilleures conditions

38. C. THEOBALD, « L'apostolicité de l'Église. Pour une théologie œcuménique des origines chrétiennes », *Recherches de science religieuse*, n° 2, 2015, p. 245.

39. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *op. cit.*, § 16-19.

40. F. MESSNER, « La formation des cadres religieux en France », in F. MESSNER, M. ABOU RAMADAN (dir.), *L'enseignement universitaire de la théologie musulmane. Perspectives comparatives*, Paris, Cerf, 2018, p. 271.

de communication et de dialogue institutionnel avec les membres et les responsables de cette communauté seront garanties. Du point de vue social, une telle formation présente en outre l'avantage d'initier précisément au dialogue entre les exigences particulières d'une tradition religieuse et celles du vivre ensemble de toute une société. Ayant appris à rendre compte objectivement des convictions qui animent une religion, les *alumni* de la faculté de théologie sont en mesure d'ouvrir le dialogue concernant les questions ou pratiques religieuses aussi bien avec leurs coreligionnaires qu'avec des croyants d'autres religions, comme avec tout citoyen, lorsque des incompréhensions surgissent. Ils apportent ainsi leur propre pierre à la construction, toujours à recommencer, de la cohésion sociale.

Les premières communautés chrétiennes eurent, elles aussi, à trouver leur juste place dans la société impériale du premier siècle. Face à l'incompréhension et même à la persécution, elles développèrent une pratique du dialogue, à l'exemple de ce passage du Nouveau Testament où le rédacteur anonyme d'une épître pseudépigraphe⁴¹, autour de l'an 90 de notre ère, incite ses lecteurs à être «prêts à justifier leur espérance devant ceux qui en demandent raison» (1 P 3,15).

Il n'est sans doute pas déplacé de supposer que c'est aussi parce qu'elle doit elle-même rendre compte de cette expérience historique particulière des origines du christianisme, qui *mutatis mutandis* coïncide en partie avec les nécessités sociales et politiques actuelles de dialogue entre diverses convictions, qu'aujourd'hui encore la faculté de théologie catholique est en mesure de répondre, pour la modeste mais réelle part qui lui revient, à ces mêmes nécessités.

41. J. SCHLOSSER, *La première épître de Pierre*, Paris, Cerf, 2011, p. 35-37.